Lettre d’un envoyé extraordinaire (1948)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Lettre ouverte, Pastiche

Présentation

Date1948
GenreEssai

Information générales

LangueFrançais
SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description
Jean Malaquais voulait publier cet écrit en 1948 dans *The American Mercury*, sans succès.
Pastiche des Lettres persanes au XXe siècle. Le narrateur envoie la lettre au "très excellent maître ès cérémonies et autres sciences" au "Palais du Califat" et "Arqabadie".

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l’aimable autorisation d’Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Lettre d’un envoyé extraordinaire (1948), 1948.
Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Site *Archives numériques de Jean Malaquais*
Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119

Notice créée par Victoria Pleuchot Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf

LETTRE D'UN ENVOYE EXTRAORDINAIRE

by

JEAN MALAQUAIS

1948

RUSSELL & VOLKENING, Inc.
Literary Agents
522 FIFTH AVENUE NEW YORK

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf

LETTRE D'UN ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE

Par porteur spécial

Ce premier quart de lune après le solstice d'été.

Au très excellent Maître des Cérémonies et autres Sciences
Palais du Califat
Arqabadis

Permettez-moi de vous apprendre, très excellent Maître, que ma santé est florissante, et que je prie nos dieux qu'il en soit de même de la vôtre. Car encore que je ne cesse d'aller d'étonnements en surprises comme il est naturel pour celui qui part à la découverte des ~~ce~~ étrangers, j'ai bonne mine et l'esprit alerte. Je le dois - vous faut-il le dire, très excellent Maître ? - à vos très profonds conseils, ainsi qu'à l'illustre sagesse de nos lois. En effet, ne n'avez-vous pas enseigné que pour bien connaître le monde il faut bien se porter, et nos lois ne disent-elles pas que pour bien se porter il faut faire siennes les coutumes des peuples chez lesquels l'on s'aventure ? Aussi ai-je tôt fait de m'adapter aux mœurs de cette peuplade-ci, et vous n'en voyez tout à mon avantage: je me noue au col une étoffe aux couleurs invraisemblables qu'ils appellent cravate, je bois à même la bouteille une boisson qu'on achète en imitant le cri du coq, je descends sous terre pour changer de place, je monte dans les airs pour regagner ma couche. D'ailleurs les gens d'ici sont d'une politesse agréable: le sourire y est ~~obligatoire~~, les manières brusques, la soif traditionnelle. Si donc il me plaît d'être pris pour l'un d'eux et passer ~~parfaitement~~ inaperçu, il suffit qu'en toute occasion je dégarnisse mes dents - que je fort blanches comme vous ne l'ignorez pas, que je parle comme si l'on était sourd à un mille à la ronde, que je manifeste un vif enthousiasme à la vue d'un verre; mais si d'aventure l'on apprend que j'arrive d'Arqabadis, l'on renchérira de sourires, de bruit, de soif, et sans plus tarder l'on tiendra à me montrer des boîtes qui font de la musique, d'autres qui ~~font~~ hélas

des caramels, d'autres encore qui contiennent du poisson pilé en quatre et tout pourtant à manger; puis, toujours sans plus de retard, l'on insistera pour savoir ce que je pense de l'histoire, de la politique, des jeunes filles nubiles de leur pays. C'est là encore une forme de leur politesse bien agréable: ils feignent de croire que le voyageur est capable de penser à quoi que ce soit, alors qu'au fond ils s'en soucient fort peu et n'en font qu'à leur tête. Cependant, si vous me le permettez bien, je vous entretiendrai aujourd'hui, très excellent Maître, de ce que j'ai vu dans une de leurs fêtes où ils choisissaient leur futur Calife.

Imaginez, très excellent Maître, imaginez je vous prie une grande fête, une fête en vérité imposante et solennelle, car ils y avaient fait venir leur Totem pour les protéger contre les esprits malfaisants. Ils adorent le bananier. Le leur avait la robe brune et le dedans des oreilles durcté. Il était recouvert d'une espèce de toile blanche, avec des inscriptions en noir et rouge. J'avais cru d'abord que c'était une inscription magique parce que beaucoup de gens la copiaient dans leur calepin; mais, m'étant approché, je vis que leur Totem se plaignait qu'on voulût le tuer, et il disait même qu'il n'en comprenait pas la raison. J'étais assez de son avis, bien qu'à tout prendre le destin des Totems soit d'être tués et mangés. Les personnes compatissantes le gavaient de bonbons afin qu'il eût la mort douce je suppose, et d'autres s'en écartaient avec précaution comme s'il eût été déjà mort et enterré. Il y avait aussi une personne du sexe qu'on appelle ici fathia; elle faisait les cent pas, avec deux pancartes qui la tapissaient le devant et le derrière. Des pancartes annonçaient au peuple que le futur Calife du pays sera une Calife, vu que les femmes sont belles et justes et pitoyables. C'était évidemment une vanterdise, car personne n'y faisait réellement attention.

Je pénétrai dans le temple, mais j'eus à peine le loisir de m'y reconnaître quand on me vendit une lorgnette. Et une trompette. Et une clochette. Et un sifflet. Et une cuiller à pot. Et un pot. Je leur ai demandé un masque, mais ils n'en avaient plus. Tout au haut des marches il y avait des gradins qui s'étageaient sous un immense toit peint de soleils. Il y avait des douzaines

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf

de soleils aveuglants. Ils entraient droit dans les yeux du peuple, et ils leur ressortaient par les oreilles. Je me suis poussé tant bien que mal au bout d'une travée, où j'avisai une place à côté d'une personne au corsage sympathiquement meublé. J'avais dû lui écraser l'orteil, car ladite personne m'adressa un mot aigu et bref que je ne pus malheureusement pas comprendre à cause de l'énorme bruit. Je vous fais humblement remarquer, très excellent Maître, qu'il n'y avait pas entièrement de ma faute: il y avait plus de pieds que le temple ne pouvait en contenir, et le peuple ne savait pas où accommoder ses jambes. Les messieurs les croisaient, les allongeaient sur les épaules de leurs voisins assis dans la rangée inférieure; les dames, de complexion plus flexible, écartaient les leurs, elles en faisaient des ronds et des carrés tout en s'éventant dans le creux de leur jupe. Çà et là quelqu'un s'infligeait le torticolis à force de loorgner dans leur direction, de bas en haut, avec un restant de soleil dans leur regard. Je faisais comme eux, de temps à autre, pour passer inaperçu.

En bas, dans une salle assez vaste pour contenir la moitié de notre chère Arqabadio, des clans appartenant à des tribus antagonistes poussaient des cris de guerre tout en se photographiant les uns les autres. Beaucoup agitaient des lances surmontées d'écriteaux. D'autres promenaient l'effigie de leur chef. D'autres encore trompettaient, sifflaient, ou bien battaient le tam-tam avec leur cuiller à pot. Celui qui paraissait leur grand Sachem à cause de sa coiffe richement emplumée, restait noyé dans la foule et, contrairement à tout bon usage, ne semblait être le seul qui ne fît point de bruit. Debout sur une estrade un chef à lunettes disait d'une voix formidable "Plateforme! Plateforme!", mais sur deux remparts en demi-cercle une rangée de canons noirs le tenait en respect. Aussi n'offensait-il personne. Je me penchai vers le corsage sympathiquement meublé:

- Pardonnez-moi, Madame: auriez-vous la bonté de me dire pourquoi ce chef s'acharne à répéter tous les cinq mots "Plateforme! Plateforme!"? Est-ce qu'il suppose qu'on ne voit pas qu'il l'occupe, la plateforme?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf

Savez-vous bien, très excellent Maître, quelle fut la réponse de cette dame? "D'où donc sortez-vous?" fut la réponse. "Vous ne voyez pas la différence entre plateforme et plateforme?" Je suis en droit de penser que cette dame était encore fâchée, et qu'elle s'est moquée de moi. Je lui fis un sourire pour l'amadouer, et reportai mes yeux sur le chef à lunettes. "Plateforme!" faisait-il, la voix formidable. Derrière lui, dans des boîtes vitrées creusées dans le mur, plusieurs personnes se tenaient sagement assises. Je n'ai pas pu savoir avec certitude leur raison d'être, mais elles ressemblaient assez à des victimes promises au sacrifice.

Sur la ~~tribune~~ plateforme, les chefs se succédaient sans interruption. Ils avaient tous la voix tonnante, et tous ils disaient "Plateforme!" Bien qu'ils eussent beaucoup de partisans dans la salle, il semblait que personne ne les écoutât; mais dès qu'ils avaient fini les lances s'agitaient, les bruits explosaient, et les cris de guerre faisaient rage. Un des chefs, le plus puissant à n'en pas douter car il avait un maillet pour en menacer les autres, se contentait de dire "Yay!" puis "Hay!", et le peuple trépignait. Parfois une cheftaine occupait la tribune, disant "Plateforme!" pour ne contrarier personne. Si j'en crois mes impressions, chefs et cheftaines avaient pas mal d'ennemis ~~parmi le~~ dans la foule. Dès qu'ils paraissaient, ~~sur la tribune~~ et avant même qu'ils aient pu dire "Plateforme!", des guerriers, toujours les mêmes d'ailleurs, les mettaient en jeux et les criblaient d'éclairs silencieux. Les chefs cependant ne s'en sentaient pas plus mal, ils en souriaient même ou bien prenaient des poses. Une des cheftaines chanta et tout le monde se mit debout d'un seul élan comme pour se jeter sur elle, mais on n'en point. Une autre cheftaine baisa des oriflammes en s'y cognant la figure au passage, car il faisait bien chaud. Au fait, la canicule était telle que le peuple se déchaussait et se déshabillait, les dames surtout. Si je pouvais me permettre la liberté de faire une suggestion, je dirais que c'est là une coutume que le très excellent Maître devrait faire adopter en Arcadie: cela change les idées, notifie la perspective, et c'est plaisant à l'oeil.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf

En fait de changement, il y eut un chef dont la colère me parut sans bornes. Il disait "Plateforme! Plateforme!" et des flammes sortaient de ses naseaux. On eût dit qu'il était sur le point de déclarer la guerre. Le courage sympathiquement troublé voulut bien m'informer que ce chef réclamait pour sa tribu le droit de chasser dans nos états comme il lui plaisait, et que les autres tribus ne devaient point s'en mêler. Ses sujets l'approuvaient avec conviction; ils montaient sur les banquettes, sautaient en l'air et se frappaient la poitrine. Puis ils se formèrent en procession et une grosse musique éclata, pareille au tonnerre. Ils en furent très honteux et très défiants. La musique dura longtemps, et la chaleur montait, et la guerre était proche. Mais finalement le chef en maillot pour en menacer les autres fit "Yay!" puis "Nay!", la musique changea d'air, et la procession se trompa de chemin et sortit par la porte de service. La nouvelle musique ne voulut plus s'arrêter; elle était si effroyablement bruyante qu'aucun des chefs, malgré leurs voix pourtant tonnantes, n'osa se montrer sur la tribune. Le peuple était bien satisfait. Dans les gradins les gens déchiraient tout ce qui leur tombait sous la main, des papiers, leurs vêtements, ils enlevaient leur linge et ils le jetaient à leurs amis en bas pour leur montrer leur satisfaction. Pour passer inaperçu je fis de même, je leur ai jeté le contenu de mes poches, puis les boutons que j'arrachai à ma culotte, puis les chaussures du courage sympathiquement troublé, puis mes dents - que j'ai fort blanches comme vous ne l'ignorez pas. En bas, faute d'espace, le peuple sautillait sur une jambe tout en se retenant à des ballonnets de couleur, ce qui les rendait aussi légers que gracieux. Cela ne s'arrêta que lorsque, ayant épuisé tout l'air de leurs poumons, les musiciens tombèrent raide morts.

Il était bien tard quand le futur Calife monta sur la tribune. Bien qu'il dît "Plateforme! Plateforme!" tout comme les autres chefs, je le reconnus immédiatement parce que le peuple poussa un cri qui ressuscita les musiciens. Le futur Calife leva le bras et cent pigeons aux ailes d'or sortirent de sa manche, ce qui est évidemment une preuve de grand savoir. Mais à ce point de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf

la fête l'enthousiasme devint tel que plusieurs de mes voisins entreprirent de s'installer sur ma tête, en sorte que je décidai de m'en aller. Je dus me frayer passage entre membre de jambes, escalader des dos, patiner à reculons, ramper en dévalant. Quand je me suis retrouvé dehors je vis que je n'avais plus de chapeau, ni de montre d'ailleurs, que dans mon zèle de vouloir passer inaperçu j'avais dû jeter au peuple en fête. Par contre je portais un veston qui ne m'appartenait pas, et qui m'allait fort bien.

Permettez-moi, très excellent Maître de Cérémonies et autres Sciences, de me déclarer votre très humble et très indigne serviteur.

Jean Malaquais

Malaquais
Worth

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119?context=pdf